

**THÉRÈSE DE LISIEUX
LES SEIZE CARMÉLITES DE COMPIÈGNE
ET BERNANOS**

par

Guy GAUCHER

Deux carmels qui auraient pu ne pas se connaître particulièrement... Et pourtant la rencontre s'est faite entre une jeune sœur du carmel de Lisieux et les seize martyres de Compiègne.

Je voudrais simplement en résumer les circonstances.

Pour analyser quelque peu l'influence, la fascination exercée par ces religieuses sur la jeune carmélite, leur place dans son évolution spirituelle.

Enfin souligner le lien entre celui qui a fait connaître les seize carmélites de Compiègne, Thérèse de Lisieux et Georges Bernanos (1888-1948).

*

* *

Des liens existaient entre les carmélites de Compiègne et celles de Lisieux. Sœur Fébronie de la Sainte-Enfance (1819-1892), trois fois sous-prieure à Lisieux, avait rencontré les carmélites de Compiègne au carmel de Rennes, lors de leur mutuel exode au cours de la guerre de 1870. Et sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus avait vécu quatre ans avec sœur Fébronie qui mourut de l'épidémie d'influenza le 4 janvier 1892.

Le 23 avril 1896, Mère Marie de Gonzague, prieure du carmel de Lisieux, écrivait au carmel de Compiègne le récit de deux guérisons attribuées aux carmélites martyres. Elle rappelait "l'union fraternelle cimentée" par sœur Fébronie entre les deux carmels.

Le 7 septembre suivant, sœur Marie des Anges du Sacré-Cœur demandait à Compiègne une relique des Martyres pour obtenir la guérison de sœur Marie-Antoinette, tourière, atteinte de tuberculose (qui mourra le 4 novembre). [LD 1190 (VT 127, p. 464-465)].

Elle ajoute : “Nous avons entendu dernièrement Monsieur l’abbé Duteil (il s’agit du Mgr de Teil), qui nous a communiqué ses démarches, ses désirs. Combien serions-nous heureuses si le miracle que nous sollicitons pouvait récompenser son zèle et son dévouement”.

Beaucoup plus tard, en 1922, Mère Agnès de Jésus évoquera cette conférence de Mgr Roger de Teil, postulateur de la Cause des seize carmélites de Compiègne, faite au parloir du carmel de Lisieux : “Du vivant même de notre Vénérable⁽¹⁾, Mgr de Teil était entré en relations avec notre Carmel. Il réunissait alors tous les documents nécessaires au Procès de nos Bienheureuses Martyres de Compiègne et fit à ce propos une conférence enthousiaste à la Communauté. En sortant du parloir, sœur Thérèse de l’Enfant-Jésus nous dit, très édiflée : “Est-il touchant et zélé ce Postulateur ! comme on voudrait avoir à lui signaler des miracles de nos Martyres dont il parle avec un si grand attachement”.

Le fait se situe début septembre 1896. Comment Thérèse - et sa communauté - aurait pu imaginer que, quelques années plus tard, l’abbé Roger de Teil s’occuperait de la cause de Béatification de la jeune auditrice de vingt-trois ans qu’il avait enthousiasmée ?

En effet, c’est en janvier 1909 que Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, nomma le P. de Teil vice-postulateur de la Cause de la jeune carmélite de Lisieux. Ce distingué canoniste (1848-1922) avait été juge au tribunal de Mr Olier. Il était alors chargé de la Cause des seize carmélites de Compiègne mais aussi de celle de Louise de France⁽²⁾, des martyrs de septembre 1894 et de Pie IX. Au moment où il fut chargé de celle de Thérèse, il était chanoine de Notre-Dame de Paris.

C’est à la demande de Mère Marie des Anges de l’Enfant-Jésus, prieure, que l’évêque de Bayeux et Lisieux avait désigné Mgr de Teil. Le 22 janvier 1909, elle lui écrivait pour lui raconter ce parloir de 1896 et elle ajoute : “je pense que sœur Thérèse de l’Enfant-Jésus vous désire elle-même (comme postulateur) après l’avoir entendu. Et de fait, à partir de cette date, elle eut pour elles (les seize martyres) une grande dévotion”.

On peut se demander si cette vénération ne datait pas plutôt de 1894. En effet, sœur Thérèse de Saint-Augustin, a témoigné au Procès de l’Ordinaire : “Le 17 juillet 1894, à l’occasion du centenaire des

(1) Titre donné à sœur Thérèse de l’Enfant-Jésus et de la Sainte Face au moment où est écrit ce texte, 21 mai 1922, quelques jours après le décès de Mgr de Teil.

(2) Madame Louise, fille de Louis XV, carmélite à Pontoise. Cf. *Carmel*, 1993/3.

bienheureuses carmélites de Compiègne, ce Carmel voulant faire une fête en leur honneur, demande au Carmel de Lisieux d'y contribuer. Nous fûmes chargées toutes les deux de faire des oriflammes pour la décoration de leur Chapelle. Je fus témoin du zèle, du dévouement qu'elle montra en cette circonstance. Elle ne se possédait pas de joie : "Quel bonheur, me disait-elle, si nous avons le même sort ! quelle grâce !" (PO, 401).

Ce souhait de sœur Thérèse n'était pas totalement utopique. A cette époque, les lois anticléricales avaient déjà provoqué des expulsions de religieux et religieuses à l'étranger, des couvents avaient été fermés. On n'était pas à l'abri de violences inattendues.

N'est-ce pas précisément au moment où Mgr de Teil fait sa conférence au parloir du carmel de Lisieux que Thérèse écrit son brûlant Manuscrit B (8 septembre 1896) ?

"LE MARTYRE, LE RÊVE DE MA JEUNESSE"

"Le Martyre, voilà le rêve de ma jeunesse, ce rêve il a grandi avec moi sous les cloîtres du Carmel... Mais là encore je sens que mon rêve est une folie, car je ne saurais me borner à désirer un genre de martyre... Pour me satisfaire il me les faudrait tous... Comme toi mon Epoux Adoré, je voudrais être flagellée et crucifiée... Je voudrais mourir dépouillée comme St Barthélemy... Comme St Jean, je voudrais être plongée dans l'huile bouillante, je voudrais subir tous les supplices infligés aux martyrs... Avec Ste Agnès et Ste Cécile je voudrais présenter mon cou au glaive et comme Jeanne d'Arc ma sœur chérie, je voudrais sur le bûcher murmurer ton nom, ô Jésus... En songeant aux tourments qui seront le partage des chrétiens au temps de l'Antéchrist, je sens mon cœur tressaillir et je voudrais que ces tourments me soient réservés... Jésus, Jésus, si je voulais écrire tous mes désirs, il me faudrait emprunter ton livre de vie, là sont rapportées les actions de tous les Saints et ces actions, je voudrais les avoir accomplies pour toi..." (Ms B, 3r° ; cf. Ms A, 61 r°)⁽³⁾.

Il est vrai qu'elle ne se réfère pas ici explicitement à ses sœurs de Compiègne, (elles ne seront béatifiées que le 27 mai 1906) mais comment ne penserait-elle pas à elles ?

On a retrouvé trois images des carmélites de Compiègne dans les livres à son usage⁽⁴⁾, avec leurs noms de famille, leurs noms de religion, leurs lieux de naissance, quelques renseignements sur leur mort et une

(3) A Rome, "Je demandai la grâce d'être aussi martyr pour Jésus" (A, 61r°). "Jésus, que pour toi je meure martyr". (A, 76 bis).

(4) On peut en avoir une dans l'album *Thérèse de Lisieux* de DESCOUVEMONT et LOOSE, Cerf-OAA-OCL, p. 276.

prière pour leur béatification (Cf. *Derniers Entretiens*, edit. du Centenaire 1992, pp. 479-480).

On peut donc raisonnablement affirmer que durant les trois dernières années de sa vie, sœur Thérèse a eu à l'esprit le martyre de ses seize sœurs. Le 17 juillet devait être pour elle une date importante.

Faut-il en trouver un indice dans le fait que sa célèbre déclaration sur sa mission posthume date du 17 juillet 1897, d'après les notes de Mère Agnès de Jésus ?

Sœur Thérèse, très atteinte par la maladie, est à l'infirmerie depuis le 8 juillet. Voici l'affirmation de la malade :

Samedi - A 2 heures du matin elle avait craché le sang.

“Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les Anges veillent sur nous.

Je ne puis pas me faire un fête de jouir, je ne peux pas me reposer tant qu'il y aura des âmes à sauver... Mais lorsque l'Ange aura dit : “Le temps n'est plus !” alors je me reposerai, je pourrai jouir, parce que le nombre des élus sera complet et que tous seront entrés dans la joie et dans le repos. Mon cœur tressaille à cette pensée...”(*Derniers entretiens*, 17,7).

Il est bien intéressant de lire les lignes qui suivent (dans la version dite des “Cahiers verts”) dans les *Derniers entretiens*. C'est un ajout de Mère Agnès de Jésus : “Je remarque le 17 juillet est la fête des carmélites de Compiègne”. Est-ce une coïncidence si l'annonce⁽⁵⁾ de la mission posthume de Thérèse a eu lieu en la fête de ses sœurs martyres ? Peut-être. Mais on peut y lire aussi la fécondité extraordinaire de la vie cachée, du martyre de l'amour toujours ambitionné par Thérèse⁽⁶⁾, de la souffrance offerte pour le salut du monde.

Mais le texte de Mère Agnès de Jésus ne s'arrête pas là. En dessous, on aperçoit sur l'original des “Cahiers Verts” une note au crayon, hélas plus ou moins effacée, où apparaît le nom de “sœur Constance” et le mot “novice”.

Il s'agit évidemment de sœur Constance, née Marie-Geneviève

(5) *Cahiers vers* II, p. 51.

(6) Le désir de “mourir d'amour” est bien souvent exprimé par Thérèse. Par exemple dans la Poésie *Vivre d'Amour*, PN 17, strophes 14 et 15. cf. Mourir d'amour dans les *Derniers entretiens*, pp. 432-433. “Mourir d'Amour c'est un bien doux martyre” (LT, 16.7.97). “Le martyre du cœur n'est pas moins fécond que l'effusion du sang” (LT, 26.12.96) ; RP 3 (scène 9, p. 851) Jeanne d'Arc. cf. *La rose effeuillée*, mai 1897 (PN 51).

Meunier de Saint-Denis.

Le P. Bruno de Jésus-Marie dans *Le sang du carmel* (réédité au Cerf, 1992) donne des renseignements sur cette sœur née le 28 mai 1765, entrée au carmel le 29 mai 1788 et guillotinée à 29 ans (p. 204 ss).

Sur deux des images des seize carmélites possédées par Thérèse, sœur Constance est en onzième place. Mais plus bas, on peut lire : “arrivées à l'échafaud, la sœur Constance, encore novice, est appelée la première, elle demande à la Mère Prieure sa bénédiction et la permission de mourir, puis elle se livre au bourreau et entonne le *Laudate Dominum* qu'elle achève au Ciel”.

N'est-ce pas étonnant de lire ce nom de sœur Constance, novice, à la date du 17 juillet 1897, dans les *Derniers entretiens* ? Sans sombrer dans une imagination débridée, n'est-il pas plausible que Thérèse ait été frappée par cette “novice”, offerte la première ? Elle qui resta au noviciat toute sa vie, elle qui aimait tant les jeunes Saints, n'a-t-elle pas dû envier le sort de sa jeune sœur ?

DIALOGUES DES CARMÉLITES

Bien entendu, cette note au crayon eût ravi un grand ami de sainte Thérèse de Lisieux : j'ai nommé Georges Bernanos. Lui qui écrivit *Dialogues des Carmélites* (1948) ; qui a fait dialoguer sœur Constance et sœur Blanche, il n'a jamais connu ces détails. Le romancier Luc Estang a écrit justement que Constance et Blanche étaient “deux aspects de sainte Thérèse de Lisieux”⁽⁷⁾.

De fait, sœur Thérèse a connu sœur Constance et a dû l'aimer.

Ce n'est pas indûment passer de l'histoire à la littérature que de souligner ce fait. Mais le profond thérésien qu'a été Bernanos eût sans doute été bouleversé par ce rapprochement⁽⁸⁾.

En tout cas, je le fus moi-même, en déchiffrant difficilement le nom de Constance dans les *Cahiers verts*. Voici ce qu'on peut lire, sous le crayon effacé en partie : “pourquoi parler ici de sœur Constance et de la ..., c'est inutile, je pense”. ...Et le mot “novice” apparaît.

La preuve nous était donnée par ce nom mis en valeur parmi les seize autres, que Thérèse mourante se référait à sœur Constance, “encore novice”, et que cette amitié par delà le temps s'ajoutait à celles d'autres jeunes martyrs, les Saints Innocents : Agnès, Cécile, Jeanne d'Arc “sa sœur chérie”, Théophile Venard, le Père Mazel...

(7) *Bulletin de la Société des Amis de G. Bernanos*, 1^o série, n^o1, p. 14.

(8) Sur l'influence de Thérèse sur Bernanos, cf. la thèse de sœur Mary Frances DORSCHHELL, *Georges Bernanos, Debt to Theresa of Lisieux*, 1992, Université de London, Canada, 388 p. Cf. mon livre reparu au Cerf *Bernanos ou l'invincible espérance*, 1994, 190 p.

Et Thérèse malade souhaitait à ses deux frères spirituels, de mourir bientôt martyrs, l'un au Su-Tchen oriental⁽⁹⁾, l'autre en Afrique.

Remarquons enfin que 1994, c'est non seulement le bi-centenaire du martyre des carmélites de Compiègne, mais aussi le cinquantenaire de la proclamation par Pie XII : sainte Thérèse de Lisieux, patronne secondaire de la France à l'égal de sainte Jeanne d'Arc⁽¹⁰⁾.

*

* *

Je voudrais revenir sur l'émotion de Bernanos s'il avait découvert ce lien entre Thérèse de Lisieux et les seize carmélites de Compiègne. Il l'a certainement ignoré. Mais profondément marqué par la spiritualité thérésienne, il a intuitivement fait vivre la spiritualité de sœur Constance et de sœur Blanche dans celle de la carmélite de Lisieux.

Ainsi le lien entre les deux religieuses (Thérèse et Constance), personnages historiques, se concrétise par celui de la création littéraire unissant Blanche et Constance.

Lorsqu'on connaît bien l'auteur de *La Joie* et du *Journal d'un curé de campagne*, on ne peut s'étonner de l'atmosphère "thérésienne" qui imprègne les dialogues des carmélites.

On mesure qu'une telle littérature dépasse toute littérature et rejoint en profondeur le mystère le plus profond des personnes affrontées à l'histoire. Ce mystère de mort et de résurrection s'enracine dans celui du Christ, martyrisé sous Ponce Pilate et ressuscité, vainqueur de la mort.

N.B. : Signification des sigles :

Ms A : Manuscrits autobiographiques A.

LT : Lettres de St Thérèse.

RP : Récréations Pieuses de St Thérèse.

PN : Poésies de Ste Thérèse.

VT : Revue Vie Thérésienne éditée à Lisieux.

*

* *

DÉBAT

Guy Coutant de Saisseval : Sans ouvrir la polémique, je voudrais dire, au sujet du carmel de Lisieux et de la Mère Agnès, qu'en 1939, s'il y a eu la réconciliation entre l'Action française et le Vatican, c'est grâce à leur intervention. Ayant connu personnellement cette époque très douloureuse, je voudrais dire toute la reconnaissance que ceux de ma génération ont envers le carmel de Lisieux et sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

(9) LT 220 et LT 254 au P. Roulland cf. LT 226 sur le martyre du P. Mazel, jeune missionnaire tué le 1^{er} avril 1897.

(10) Le 3 mai 1944.

Mgr Gaucher : Je peux ajouter ceci, ce fait est historique. Il y a des publications à partir des archives, ce fut en fait une religieuse de Lisieux, je crois que c'est sœur Madeleine, qui a spécialement pris en charge cette cause. Les Carmélites de Lisieux sont débordées par les intentions de prière, leur audience est mondiale...

Père Hugelé : Cela commence en 1937 avec le Pape Pie XI, il allait faire cette réconciliation quand il est mort, et c'est le cardinal Pacelli, devenu le Pape Pie XII, qui l'a faite.

Mgr Gaucher : Le cardinal a été à Lisieux en 1937 pour l'inauguration de la basilique, Pie XI avait fait un discours par radio et le cardinal Pacelli est entré au carmel de Lisieux. Céline s'est incliné en baisant la main en lui disant : "Je baise la main du futur pape" ; il n'a pas bronché, trois mois après il l'était.

Père Hugelé : Je voudrais vous annoncer que l'opéra de Poulenc sera l'hommage des Etats-Unis à ce centenaire puisqu'il sera repris fin juin à Washington.

Françoise Maison : "Dialogues des Carmélites " va être également donné au Théâtre Impérial de Compiègne, début octobre.

Claude Gendre : Il y a des rencontres spirituelles ou des coïncidences étonnantes, ainsi dans l'œuvre écrite par la télévision, en 1972, par Pierre Cardinal, l'actrice principale qui fait Blanche est la petite-fille de Bernanos, deux ans après elle va aussi tomber dans le Seigneur. On n'en finirait pas de raconter ces coïncidences. Une dernière, au moment où Marcelle Tassencourt a adapté avec Béguin "Dialogues des Carmélites", la première représentation eut lieu en Allemagne, c'était assez long, l'œuvre intégrale de Bernanos. C'était un découpage prévu pour un film, cela durait quatre ou cinq heures. Il fallait en faire une adaptation, mondialement connue maintenant. Mais au moment de trouver un théâtre, c'est Hébertot qui s'est présenté. Or ce directeur, Jacques Hébertot, est un parent de la neuvième Carmélite guillotinée, Rose Chrétien de Neuville. C'est ce que j'ai essayé de faire ressortir dans un petit travail, que le Carmel a bien voulu éditer pour le bicentenaire.

Mgr Gaucher : Jeune étudiant, travaillant sur Bernanos, sur ce thème de la mort, je découvre Thérèse à travers les *Novissima verba*. Pendant ce temps là, il y avait un autre étudiant au Canada, un jeune professeur qui travaillait sur Bernanos. On se rencontre, il m'invite à un colloque à London (Ontario) sur Bernanos, en pays anglophone. Bush débarque en me disant : "Tu es Carme, est-ce que je pourrais avoir la grâce de rencontrer les Carmélites de Compiègne ?". Je l'oriente vers les Carmélites de Compiègne. Celles-ci avaient toute leur documentation disponible pour des chercheurs ; cela n'intéressait personne en France. C'est le coup de foudre, si on peut dire, et M. Bush va travailler pour sortir la relation de Marie de l'Incarnation et il a le regard peut-être providentiel, sur notre histoire, venant de l'extérieur ; ce qui lui permet de dire des choses que nous Français ne pourrions pas dire parce que, pour nous, la Révolution française c'est encore hier.

Mgr Hardy : Merci Monseigneur. Si je vous ais bien compris, nous pourrions demander à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus d'intervenir pour que les Carmélites soient canonisées.

Mgr Gaucher : En revanche, je serais bien heureux que les Carmélites de Compiègne demandent le doctorat de Thérèse.

Sœur Edwards, de Stanbrooke Abbey : Merci pour cette occasion de dire quelques mots sur les liens entre ma communauté anglaise et les Carmélites de Compiègne. Pour situer les choses, je doit remonter un peu plus loin. Vous avez parlé hier de la suppression des vœux par les autorités révolutionnaires, par l'empereur Joseph II, mais bien avant tout cela Henri VIII a supprimé tous les vœux monastiques en Angleterre. Il a dispersé les religieux et les religieuses, il a confisqué leurs biens et il a martyrisé pas mal de religieux. Parce que c'était impossible de mener la vie monastique en Angleterre, en 1623, huit jeunes filles anglaises sont venues à Cambrai pour commencer la vie monastique sous la protection de l'archevêque de Cambrai. La communauté est restée à Cambrai cent soixante dix ans et Dieu a bien choisi un rude chemin pour la restauration de la vie monastique en Angleterre. Son instrument fut la Révolution

française. De même que la France avait recueilli les réfugiés anglais au XVI^e siècle, l'Angleterre accueillit les réfugiés français au XVIII^e siècle, et parmi eux les moines et les moniales d'origine anglaise. En 1793 les armées alliées furent aux portes de Cambrai, les autorités commandèrent à la cellière de mettre en réserve des vivres pour trente-cinq personnes en prévision du siège. Nous ne pouvions pas, mais nous n'avions pas le choix. Ensuite, les Anglaises furent accusées d'avoir fait des réserves et d'avoir ainsi privé le reste de la population. En octobre, quatre hommes pénétrèrent de force dans le couvent et convoquèrent toute la communauté, il mirent tout sous scellés, y compris les livres ; ils arrêtèrent l'aumônier ainsi qu'un autre religieux . Le 18, les soldats arrivèrent et donnèrent l'ordre à la communauté de quitter les lieux en sept minutes. Les moniales passèrent cinq jours dans des fourgons à bestiaux, les soldats faisant la garde avec des épées dégainées au milieu des foules menaçantes et moqueuses. Le 22, elles furent jetées en prison à Compiègne dans un ancien couvent de Visitandines avec trente deux autres prisonniers. Dans l'espace de sept mois, quatre moniales moururent ainsi que l'aumônier. Au bout de sept mois il n'y avait plus d'argent ni de vivres. Durant le mois de mai, trente soldats déchainés vinrent et montèrent la garde, tandis que Dame Agnès, la seule qui parlait le français, fut interrogée ; elle ne subit pas de violences physiques mais elle eut peur pour le restant de sa vie. Le 16 juin, les seize Carmélites de Compiègne arrivèrent. Toute conversation avec elles était interdite, mais l'abbesse trouva le moyen d'avoir quelques entretiens. Les Carmélites étaient habituellement en habits séculiers, mais le jour où on les conduisit à Paris ces vêtements furent mis dans le baquet à lessive. Les Carmélites mirent alors leurs habits de religieuses pour aller au martyre. Tout le monde comprit ce que signifiait leur départ. Carmélites et Bénédictines s'étaient embrassées pour se dire adieu. C'est le 17 juillet que, vêtues de leurs habits religieux, elles s'agenouillèrent devant l'échafaud, renouvelant leurs vœux, et allaient joyeusement à la mort en chantant des hymnes jusqu'au moment où le dernier fut interrompu par le couteau. Quelques jours après, le maire de Compiègne ordonna de nouveau aux moniales de Cambrai de changer d'habit. Selon Dame Partington, c'est elle qui a fait les chroniques de tout ce temps en prison, "la vérité était que le maire s'attendait à ce que nous aussi nous soyons conduites à Paris pour y être exécutées à la suite des Carmélites, et il eut peur d'avoir des ennuis si on nous trouvait avec des habits religieux. Quand il apprit que nous n'avions pas d'argent pour acheter d'autres vêtements, il alla lui-même à la chambre où étaient les Carmélites et nous apporta les misérables vêtements qu'elles avaient laissés là. Nous avions besoin de chaussures, le maire dit qu'il allait nous en procurer, mais l'un des gardiens lâcha à la cellière que nous n'en aurions pas besoin pour longtemps. Le lendemain, nous apprenions que les Carmélites avaient été guillotines. Les vêtements, apparemment sans valeur, étaient tellement respectés par nous que nous nous considérions comme indignes de les porter. Ces vêtements misérables furent pratiquement les seuls que nous ayons portés jusqu'à notre retour en Angleterre. Nous les conservons encore. En ce mois de juillet, Robespierre tombait mais les Anglaises restèrent en prison neuf mois encore. L'hiver fut rude et la nourriture rare, leur survie semble être un miracle. Je doit ajouter que nous ne sommes pas seulement les gardiennes des reliques de ces martyres de Compiègne, nous en avons donné des morceaux à tous les carmels du monde. Mais nous avions quand même un rôle à jouer. C'est l'abbesse lady Cecilia Howard qui était le postulateur au Saint-Siège elle a commencé le procès pour la béatification des Carmélites. C'est une abbesse bénédictine qui a lancé cette affaire. Le procès a eu lieu dans mon monastère. C'est tout.

William Bush : J'ignorais votre présence et je suis ravi que vous soyez là. Une chose qui est ressortie de mes recherches, le jour où le maire a passé les vêtements tout trempés aux Bénédictines c'était la veille justement de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. Pour moi c'est une grâce, car les révolutionnaires voulaient supprimer le souvenir des Carmélites et en fait ils avaient garanti leur mémoire.